LASEVE DU «BOIS LACTE»

A Saint-Denis, la fable de Dylan Thomas touchée par la grâce.

fantômes

plongés.

Au bois lacté

de Dylan Thomas, m.s. de Xavier Marchand, TGP de Saint-Denis. leudi et vendredi 19h, samedi et dimanche à 16h. Jusqu'au 18 avril Tél.: 01 48 13 70 00. A Toulouse (théâtre Garonne) du 26 au 30 avril, à Aubusson les 4 et 5 mai, à Marseille (Merlan) du 17 au 21 mai.

e pièce pour la radio peutêtre: c'est ainsi qu'était sous-titrée la première version d'Au bois lacté de Dylan Thomas, avant de devenir A play for voices. La BBC en diffusa un enregistrement dès 1954, avec Richard Burton, suivie un an plus tard par la RTF grâce à Alain Trutat et à une traduction de Jacques B. Brunius. Poème dramatique, la dernière et la plus célèbre bossu, bois des amoureux et des œuvre de Dylan Thomas est

(la période 1930-1960) où la radio, du Meilleur des mondes mis en ondes par Orson Welles aux pièces de Beckett ou d'Adamov, explorait tout le potentiel sonore du théâtre (phrasés, accents, respirations, silences, bruitages...)

«Ulysse» campagnard. Au théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, c'est bien par des voix que commence le spectacle imaginé par Xavier Marchand. Tout est plongé dans le noir: «C'est une nuit de printemps sans lune dans le petit bourg, sans étoiles et noir-debible, dans les rues aux pavés ronds, silencieuses, et dans le bois lapins, qui boitille impercepti-

contemporaine d'un âge d'or blement jusqu'à la mer noir- (Llaregub en compte plusieurs Mallarmé, a toujours placé la sent du français à l'anglais, et prunelle, lente, noire, noir-cor- dizaines, davantage si l'on rebeau, agitée de bateaux de cense les chevaux, les vaches les pêche.» Ce sont pratiquement chiens, les chats, et les «morts

les premiers mots de la pièce qui raconte vingt-quatre heures de la vie d'un village du pays de Galles, Llaregub, une bourgade imaginaire qui ressemble beaucoup au Laugharne où vivait le poète. Pour écrire Au bois lacté, Dylan Thomas avait en tête

se modeste, ramené à des proportions campagnardes. Voyage circulaire dans un temps suspendu, traversée des appa-

qui se sont enfuis en mer»), Au bois lacté est Les habitants du construit à la façon village sont là, non comme des d'une symphonie où incarnations de chaque instrument sela vie réelle, rait remplacé par un mais tels les personnage. La narration n'est pas linéaire familiers d'un rêve où les mais constamment spectateurs digressive, seulement sont à leur tour rythmée par l'écoulement du temps, de la

l'Ulysse de Joyce, mais un Ulys- nuit à la nuit. Impossible de mettre cela en scène si l'on n'a pas la musique en tête. Xavier Marchand, dont le premier spectacle, il y a dix ans, était rences, plongée dans les âmes construit à partir de poèmes de

musicalité de la langue au centre de son travail.

La mer des songes. Sur le plateau du TGP, la voix précède donc l'image. Les mots sortent de l'ombre, et c'est instantanément magique. Dans la pièce, deux récitants, «première voix» et «deuxième voix», jouent le rôle de guides. Ils décrivent, introduisent, commentent, ils entrent et sortent des maisons. Deux comédiens interprètent ces portiers de l'étrange, l'un allemand, Hubertus Biermann; réveillent: «Le cordonnier, l'insl'autre américain, Jerry Di Giacomo. Ils ont une diction parfaite et calme (il ne faut pas réveiller le village), avec chacun une pointe d'accent qui force cateur, l'agent de police, les marl'écoute. Par moments, ils glis- chandes de coques aux pieds pal-

cela coule de source: «Toi seul peux entendre et voir, derrière les yeux des dormeurs, les mouvements et les pays et les labyrinthes et les couleurs et les consternations et les arcs-en-ciel et les airs de chansons et les désirs et les envolées et les chutes et les désespoirs et les mers immenses de leurs songes.» C'est très exactement cela que les spectateurs vont entendre et voir durant deux heures.

Labyrinthe. Les dormeurs se tituteur, le facteur et l'aubergiste, l'entrepreneur de pompes funèbres et la femme de peu, l'ivrogne, la couturière, le prédi-

més et les épouses soigneuses.» Ils sont tous là, non comme des incarnations de la vie réelle, mais tels les fantômes familiers d'un rêve où les spectateurs sont à leur tour plongés. Dans la petite salle du Terrier, au sous-sol du TGP (plafond bas, piliers, odeur de cave), Xavier Marchand et son scénographe Michel Jacquelin n'ont pas cherché à matérialiser le village de Llaregub. Quelques meubles, une poignée d'ustensiles, une porte ou une fenêtre posée sur un chariot suffisent à dessiner un labyrinthe. Mais les habitants, eux, sont fortement caractérises, ayec, emourant la figure centrale de Captain Cat, le vieil aveugle qui dialogue avec les noyés, toute une humanité où les acteurs s'en donnent à cœur joie, passant d'un rôle à l'autre, changeant sans cesse de costumes pour retrouver leurs personnages, tour à tour jeunes et vieux, acariâtres et naïfs, ivrognes et mélancoliques. Et tous les niveaux de jeu sont là aussi, de la composition directe à l'évocation décalée, une diversité qui répond au foisonnement de la langue, où le lyrisme et le mystère ne craignent ni les jurons, ni les onomatopées, ni les chansons paillardes.

ce noyau d'acteurs (outre les deux «voix», Axel Bogouslavsky, Nathalie Kousnetzoff, René Lafleur, Catherine Morlot, Pascal Omhovère, Marie Pillet et Marc Susini), on trouve six comédiens amateurs de Saint-Denis parfaitement dans le ton et, en alternance, vingt-quatre enfants de la ville qui interprètent les élèves de l'école. Et dont la présence est tout sauf décorative. Xavier Marchand réussit même avec eux une scène de baisers entre garçons et filles, sur fond de ronde, de chanson et de gages: «Au bois lacté, Dicky, tu m'embrasseras/Ou bien

Scène de baisers. Autour de vite, un penny tu me donneras.» Ce que célèbre Xavier Marchand, à la suite de Dylan Thomas, ce n'est pas un petit monde clos, idyllique et pittoresque, à l'abri des vilenies extérieures. C'est le bonheur de faire vivre et vibrer par les mots une communauté tout entière, avec ses ombres et ses lumières. Et ce que Marchand et ses comédiens ramènent de leur excursion au Bois lacté, c'est, intacte, une apologie du merveilleux •

RENÉ SOLIS

A:: bois lacté, traduction de Jacques B. Brunius, in Dylan Thomas, Œuvres, tome I, Le Seuil, 432pp., 148F.



Dylan Thomas magnifié au Massalia

Ferments Lactiques

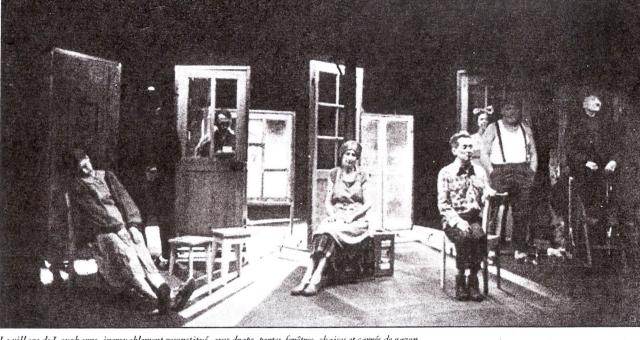
En rythme et en finesse. Xavier Marchand met en scène le conte radiophonique du poète gallois à la Friche Belle de Mai. De la poésie pure.

N dort avec eux. On rêve avec eux. On se réveille avec eux. « Eux »ce sont les dizaines d'habitants de Laugharne (Llarreggub, en VO), petit port de pêche gallois, héros de la pièce pour voix (a play for voices) que Dylan Thomas, peu de temps avant de mourir, la cervelle et le sang brûlés par l'alcool (au Bar des La Marine?), dédiait à son village et à ses voisins, qu'il rêvait de mettre en scène (il eut, post-mor-tem, Richard Burton, Elisabeth Taylor et Peter O'Toole, ce qui n'est déjà pas si mal).

Protégé par son Bois Lacté

Excentricité quotidienne

monde, celui de Courbet), ils sassinent, ils se superposent, pour mieux gagner ensuite. dorment donc, sous leurs draps froissés. Cap'tain Cat, le marin vieux et aveugle, voit réapparaître ses fantômes, ses noyés, ses « bien chers morts » : de la rue du Couronnement à l'allée aux magie, le verbe, la fécondi-Groseilles, de la rue de l'Oie à la rue pavée, elles rêvent au née ; et si l'on perd quelque tit cours, le facteur qui sait Prince charmant, ils se fes- chose, dans un rire ou un tout ou la belle et féconde sent, ils fantasment, ils s'as- brouillage volontaire ce n'est Polly Jarretière, on va vivre,



(celui qui est à L'origine du Le village de Laugharne, incroyablement reconstitué, avec draps, portes-fenêtres, chaises et carrés de gazon.

à l'instar des deux voix qui s'entremêlent, l'une en anglais, l'autre en français (superbe traduction de Jacques té de Thomas n'en soit écor-

Et puis ils se réveillent, au chant du coq et au son des cloches : de l'école à l'atelier du cordonnier, dans un Brunius), sans que jamais la concert de petites cuillères ou une discussion de commères, avec le marin au pe-

fouillant les culottes, polissant les patates avec la marévérend Jenkins totalement te, même la langue, pour ne garder que la sève des mots. On oublie même la géographie : ce village, ce pourrait tout aussi bien être l'Estaque, la Pointe-Rouge, Martigues ou La Ciotat (on y a vu les mêmes énergumènes...) On oublie que les comédiens changent de personnages (dans un étonnant ballet, réglé à la perfection, de vestiaires en vestiaires); gé, et poétique. Parce que joon oublie que, parmi lesdits li et vrai. Parce que ça parle Martigues. 04.42.49.02.00.

« de la nuit à la nuit », leur acteurs, il y a des pros, des de tout, de nous, de la vie, de quotidien plein d'excentri- amateurs, des vrais écoliers cités, ouvrant les tiroirs, qui se sont mêlés à l'aventure. On refuse même d'en « décorer » un ou un autre niaque Mrs Ogmore car, chose rare, comme à Pritchard, écoutant les l'école des Fans de nos feuprières enthousiastes d'un dimanches après-midi, ils sont tous bons, et touchent là déjanté. On rit, on pleure, on ou il faut, ni trop, ni trop peu. regrette, on fait tout avec Les lumières sont impeceux, et on oublie tout le res- cables, réglées et réfléchies, la scénographie pile-poil, juste ce qu'il faut pour laisser imaginer le reste. De la poésie, qui berce et jamais ne Au bois lacté « Under milk

Un Bois qu'on boit

Bref, c'est LE spectaçle du moment, peut-être de la saison. Parce que parfaitement maîtrisé et pas prétentieux. Parce que intelligent, enga-

la mort, de l'amour, du sexe, de la jalousie et de la haine, sans un gramme de morbide ou de voyeurisme. Et surtout parce que, ce Bois Lacté, où nous vivons tous, ridicules bouffons que nous sommes, ni bons ni mauvais (« not wholly bad or good »), ce Bois-là, on ne le voit pas : on le boit, justement. Comme du petit lait...

Denis BONNEVILLE

wood - A Play of voices » de Dylan Thomas, m.e.s. Xavier Marchand, Cie Lanicolacheur (à partir de 12 ans), ce soir à 19h, demain et samedi à 20h30, dimanche à 17h au Théâtre Massalia, Marseille. 04.95.04.95.70. Et les 22 et 23 mars au Théâtre des Salins,

La Marseillaise

L'instant de peu magnifié

Théâtre. Au bois lacté, de Dylan Thomas, par la grâce de la poésie fait de la vulgaire anecdote un événement enchanteur.

i l'âme en alerte nous pou- tacle qui, bien que présentant une sous le joug des bienséances et de l'indiscrétion d'autrui...

Thomas (1914-1953) qui, à trenteneuf ans déjà, succomba d'un fait précisément offrande d'une enfilée d'images dénichées aux limbes de l'inconscient et à ces secondes rouges de la nuit: celles où les voix du rêve, domptées par la lucidité diurne, susurre d'étonnantes mélopées.

bourg gallois, station balnéaire súr le déclin où vécut l'auteur et posa Au bois lacté, cette fantaisie

deux narrateurs tapis dans une Le micro en boutonnière, le verbe teinté d'un fort accent anglais, les Bribes de fraîcheur contrebaquidams nous mènent fébrilement lançant les désillusions adultes, d'un habitant à l'autre, étendu des enfants (acteurs amateurs de qui, la plupart du temps, aspirent à d'autres corps qu'à celui de leur d'Ivry) entonnent des ritournelles respective moitié. Parfois, en écho d'un moralisme désuet... Mais le plus local, et c'est là éloquente carré scolaire franchi, ils ont tôt acrobatic linguistique, c'est le fait de s'encanailler: «Embrasse-texte anglais qu'articulent leurs moi sur la colline! Dans l'allée des bouches volubiles.

pourtant que cette langue se char- ser intacte celle du titre. ge de miel. Bien au contraire. Ne Le Bois lacté est bien cet antre où, s'affolent dans le spectre obtus de fabuleux. d'un village que rien, hormis sa propre rumeur, ne captive... Pourtant, sur fond de ce piètre Jusqu'au 2 juin 2002. constat s'esquisse, en pointillés Le samedi à 20 heures pudiques, la compassion de l'au-

Ce sentiment ira s'affermissant 1. rue Simon-Dereure, dans la deuxième partie du spec- mairie d'Ivry.

vions pénétrer ces caux construction imparfaite (le poète roubles du sommeil, à la rédigea quelques années plus l'heure où le fantasme tard, aux prises avec un éthylisme prend le pas sur l'esprit du dor- croissant...), injecte aux personmeur. Si l'on s'emparait de ces nages et diffuse à l'atmosphère un désirs inavouables, figés le jour sérum bouillonnant de merveilleux. D'autant que voici nos Gallois enfin à la verticale, les yeux La première partie de la pièce Au crottés par trop de songes grivois. bois lacté, du Britannique Dylan Xavier Marchand les a judicieusement postés là, devant des portes colorées ne dévoilant nul intérieur. usage inconsidéré de whisky, nous comme autant de battants ouverts à notre imagination que guide un récit au présent: «Le révérend Jenkins sort de son lit et tâtonne jusqu'à son noir habit de prêche. peigne en arrière ses cheveux blanes », et compose des vers abracadabrants dont tous se gaussent. C'est sur une scène sombre et Tout près, un couple très loin des couverte d'un voile cotonneux, vertes années se rudoie comiqueque le metteur en scène Xavier ment: pour des broutilles, semble-Marchand a couché des êtres t-il: elle reproche à son époux agités d'un sommeil émancipa- d'être trop bruyant ou de lire en teur, dans un ailleurs dilaté, bien mangeant quand celui-ci est loin d'ici... Ici, à Laugharne, petit plongé dans un guide de l'empoisonnement. Au gré de sa tournée, le facteur ouvre certaines envepour les habitants duquel il com- loppes et, simultanément, la vie des habitants. Promenant dans de langage. les rues une légèreté court-vêtue En fait de langage, c'est bel et et désabusée, Polly-Jarretière, bien de poésie dont il s'agit: elle elle, s'offre, au tout venant. Magis'élève à deux voix, au biais de quement orchestrées, ces instants de peu, ces menus tourments s'enobscurité refusant de se défaire. chaînent sans temps mort, en jets vivaces vraiment.

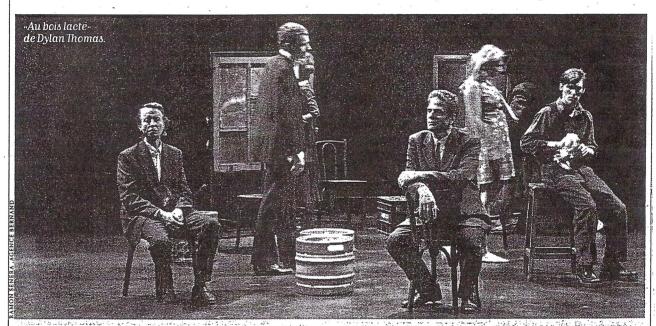
l'Atelier théâtral des quartiers groseilles!» demanderont tour à Mais que Dylan Thomas nous tour des fillettes à des garçonsoit servi dans le texte ou qu'il nets... Tâchons de ne pas dévoiler soit traduit, tout n'y est qu'asso-nances charnelles et suaves, sans métaphores. Mais difficile de lais-

cédant jamais à la surenchère, le à l'aube, fourmillent les désirs poète nous charme et nous capti- pressés de s'assouvir. Les essaims ve de phrases ciselées, où l'art de de mégères, coiffées de fichus, ne la métaphore, parfaitement mai-trisé, croque des villageois aux étreindra, quelle infidélité fleurira travers aussi ridicules qu'atten-drissants. On songe de prime l'est plus? Fouillant les plis abord que le fiel se coule dans le cocasses et tendres de ses quesregard et, partant, les descriptions de Thomas. Mais la pièce s'affir-plus vulgaires anecdotes au rang mant, force est de constater que ce d'événement enchanteur. Poreuse, fiel-là est prétexte à exciter l'at- la mise en scène de Xavier tention du spectateur, à accrocher Marchand aspire le spectateur, à son intérêt sur des scènes à peine la manière de la grotte de Lewis dignes de notre dédain, tant elles Carroll, vers ce prosaïsme diapré

et le dimanche à 16 heures, au Théâtre des Quartiers d'Ivry,



GUIDE agenda



Théâtre/Reprise de la pièce du poète Dylan Thomas.

Ombres et lumières galloises

Théâtre des Quartiers d'Ivry (94) 1, rue Simon-Dereure. «Au Bois lacté», de Dylan Thomas, mise en scène de Xavier Marchand. Du mardi au samedi 20h, dimanche 16h. Jusqu'au 2 juin. Rens.: 0146723743.

C'est une pièce écrite pour la radio: des voix, des bruits, des silences. Vingt-quatre heures de la vie de Llaregub, un petit village imaginaire du pays de Galles qui ressemble beaucoup au Laugharne où vivait l'auteur, le poète Dylan Thomas. «C'est une nuit de printemps sans lune dans le petit bourg, sans étoiles et noirde-bible, dans les rues aux pavés ronds, silencieuses, et dans le bois bossu, bois des amoureux et des lapins, qui boitille imperceptiblement jusqu'à la mer noir-prunelle, lente, noire, noir-corbeau, agitée de bateaux de pêche.» Ce sont pratiquement les premiers mots de Au Bois lacté, et ils ont valeur de formule magique. Dans la mise en scène de Xavier Marchand, deux guides se chargent de mener doucement les spectateurs au cœur du rêve, en

compagnie de tous les habitants du village. Créé il y a trois ans au TGP de Saint-Denis (Libération du 15 avril 1999), le spectacle n'avait pas été repris. Redonné aujourd'hui au Théâtre des Quartiers d'Ivry, il y a fort à parier qu'il n'a rien perdu de son incroyable charme. Ce que célèbre Xavier Marchand, à la suite de Dylan Thomas, ce n'est pas un petit monde clos, idyllique et pittoresque, à l'abri des vilenies extérieures. C'est le bonheur de faire vivre et vibrer par les mots une communauté tout entière, avec ses ombres et ses lumières. Et ce que Marchand et ses comédiens ramènent de leur excursion au Bois lacté, c'est, intacte, une apologie du merveilleux ●

RENÉ SOLIS

THEÄTRE. Xavier Marchand reprend "Au Bois Lacté" à Marseille et Martigues, trois ans après sa création. Une magnifique (et rare) occasion d'entendre la fulgurante poésie de Dylan Thomas.

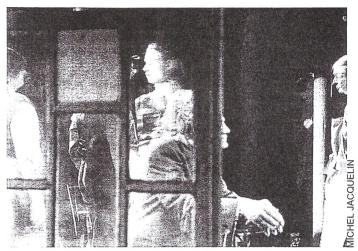
Promenons-nous dans le Bois

"Au Bois lacté" de Dylan Thomas par la compagnie Lanicolacheur, mise en scène de Xavier Marchand. Du 8 au 17 mars au Théâtre Massalia, 41 rue Jobin (3°), 04 95 04 95 70. Et les 22 et 23 mars au théâtre des Salins de Martigues, 04 42 49 02 01

ylan Thomas, poète gallois : véritable star littéraire outre-atlantique au même titre qu'un Kerouac. Plus connu en France des fans de Bob Dylan ou de Lou Reed que des cercles de lecteurs. L'un, Robert Zimmermann de son vrai nom, prenait en hommage au poète gallois son prénom pour pseudo. Le second, lui, n'a jamais cessé d'en revendiquer les influences.

LA BOUFFONNERIE ET L'IVRESSE

En 1953 à New York, mourrait prématurément, à l'âge de 39 ans, ce génie "qui refusa avec horreur le rituel de la tradition littéraire, ce repaire d'iniquités où il sent qu'on veut l'attirer", incapable, disait encore avec tant d'acuité Karl Shapiro "d'acquérir cette maîtrise du monde qui fait les mondains, et de ce fait recourt à la seule forme de comportement qui soit en même temps



Au Bois lacté, "divertissement" signé Thomas à ne pas rater

avec lui-même : la bouffonnerie". Qui rime chez lui avec ivresse. Celle de ses folles performances où éclatait la lumineuse excentricité du bonhomme. Celle que répand comme un virus sa fulgurante poésie. Celle aussi qui donnera à l'alcool le dernier mot.

Avant de disparaître, Dylan Thomas laissait derrière lui son ultime chef-d'œuvre, Au Bois lacté, "un divertissement surgi de l'obscurité de la ville où j'habite" disait l'auteur en personne et qui donne voix, poursuit aujourd'hui Xavier compatible avec la société et Marchand, "aux villageois Il y a trois ans maintenant, Xa-

d'un bourg au bord de la folie, sur une journée, de la nuit à la nuit".

ODYSSÉE LOUFOQUE

Feuilleton radiophonique à l'origine, c'est en découvrant la version que lui donnait la BBC en 1954, que naissait chez le metteur en scène, marseillais d'adoption, le désir de le porter à la scène. Une quasi "tradition" en Angleterre, à laquelle, encore une fois, peu se sont frottés en France. Ou risqués : pas moins de soixante personnages s'y croisent...

vier Marchand déboulait avec son Bois lacté sur la scène du Merlan. Et nous entraînait comme on entre dans un songe, portés par la formidable présence, généreuse et truculente, de sa troupe d'acteurs (où se mêlent, sans anicroche, professionnels et jeunes amateurs), l'ingéniosité de sa mise en scène fluide comme l'air, la douce beauté de ses images, dans la foisonnante odyssée de Thomas.

Glissant d'abord, au plus profond de la nuit, dans les rêves des personnages qui livreront un à un leurs plus intimes secrets. Avant de les suivre, à leur insu, vaquer à leurs occupations journalières...

Captain Cat, éternellement brisé par la tempête, Miss Price la couturière dont l'amoureux imaginaire "promet de ré-chauffer les draps comme un grille-pain électrique", Miss Ogmore-Pritchard menant toujours dans son lit "vertueuse-ment polaire" ses feux maris à la baguette, Polly Jarretières, Lilly Culottes, Mr Waldo... Un monde loufoque "qui sent le sexe, l'amour et la mort" et feint d'ignorer sa folie.

Une écriture à laquelle la pièce de Xavier Marchand nous attachait à jamais.

D.H.

MARSEILLE L'HEBDO, 7 mars 2002 Théâtre du Merlan

« Au bois lacté » de Dylan Thomas, cours-y vite!

Il ne vous reste que deux soirées pour découvrir le bonheur étrange d'une rencontre avec un OTNI (Objet Théâtral Non Identifié) où le génie du poète gallois rencontre celui du metteur en Xavier scène Marchand.

omédie douce-amère? Entrées de clowns risibles ou attendrissants? Cantate aux multiples polyphonies?

Il y a de tout cela, et bien d'autres choses encore - chronique un peu caustique, triviale et précieuse à la fois d'une petite cité perdue du pays gallois, ballet aux multiples numéros comme en allégorie de la course des planètes, danse de mort et soif de vie - dans ce spectacle difficile à définir.

Quelque chose comme un Objet Théâtral Non Identifié, un OTNI où le poète Dylan Thomas, dans la langue de Joyce, entend offrir « une pièce de théâtre où ils joue- versions radiophoniques, s'adjoignent des comédiens par les lumières de Marie (20h30). Places de 10 à 100 raient leur propre rôle » aux dont une avec la voix de amateurs et des enfants, les Vincent, relève le défi.



Deux parmi la soixantaine d'habitants de la petite cité: Mr et Mrs Pugh (ph. St. Santini)

coin le plus étrange de tout le également à un film, tiré du lègrement et talentueusement pays de Galles », où il vécut texte de Dylan Thomas, aux aux professionnels), le met-faute : il vous reste deux 39 ans, en 1953.

gine comme A play for ne. voices/Une pièce pour les

de 1938 à sa mort, à l'âge de côtés d'Elizabeth Taylor et de Peter O'Toole) semble être Marchand, fermement se-Au bois lacté, conçu à l'ori- un défi à toute mise en scè- condé par le travail musical

habitants de Laugharne, « le Richard Burton qui participa uns et les autres se mêlant alteur en scène Xavier soirs!.. de Roumen Tzonev, par la Or, avec sa compagnie scénographie, une épure co- Au Merlan, ce soir, 20 mai voix (il en existe plusieurs Lanicolacheur (à laquelle casse, de Michel Jacquelin et (19h) et demain 21 mai

Et il gagne!

Pendant un peu plus de deux heures, le très beau texte du poète gallois (traduction, à peine revue et allégée, d'un autre poète, français et à redécouvrir, Jacques B. Brunius) prend corps...

Pas un temps mort : à travers les heures de la nuit et du jour, la bourgade revit. Mouvements incessants par moments figés, voix, en direct ou enregistrées et magnifiquement spatialisées par Michel Zurcher, se poursuivant, se répondant, se rejoi-gnant d'au-delà l'espace, d'au-delà le temps, d'au-delà la mort. Un hymne panique où se mêlent le désir, la méchanceté, l'envie, la gentillesse, la gaillardise, la nostalgie.

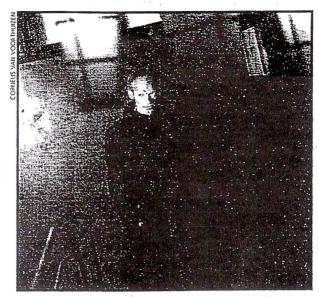
Et, en conclusion, un formidable hymne à la vie, à l'amour, à la tendresse.

Un hymne à entendre sans

Gabriel VIALLE

francs. Tél. 04.91.11.19.20.

JNE -



Xavier Marchand: « Faire partager mon goût pour Dylan Thomas. »

XAVIER MARCHAND: BIENVENUS À LLAREGGUB!

Mêlant professionnels et amateurs, le metteur en scène présente Au bois lacté, le monde piquant de Dylan Thomas.

n manteau de nuit enveloppe êtres et choses. La nuit propice aux rêves. La nuit où les morts parlent, tout près des vivants engourdis par le sommeil. Les arbres dans l'ombre se distinguent mal, à la fois masse sombre et présence. Des noyés conversent. Nous sommes à Llareggub, ce petit village du pays de Galles où le poète Dylan Thomas a planté son Bois lacté. En écrivant cette pièce radiophonique, Dylan Thomas pensait aux habitants de Laugharne, le village de son enfance. « Ce qu'il faudrait aux gens de Laugharne, c'est une pièce de théâtre où ils joueraient leur propre rôle », disait-il. La pièce met ainsi en scène une foule de personnages attachants, vivants ou morts, plus fous les uns que les autres et que travaille un érotisme bon enfant. Touché par ce texte écrit à l'origine pour des voix, le metteur en scène Xavier Marchand a choisi de le porter à la scène. Un pari réussi.

Créée il y a trois ans au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, sa mise en scène est reprise aujourd'hui au théâtre des Quartiers d'Ivry. Entre-temps, la pièce s'est promenée un peu partout en France, accueillant à chaque fois en son sein des comédiens amateurs, adultes et enfants. « Cela correspond au projet de Dylan Thomas, explique le metteur en scène. Mais c'est aussi une démarche qui m'a toujours intéressé.

fait appel à des gens du cru. C'est une façon

de faire partager mon goût pour cette œuvre, et, de leur côté, de découvrir de l'intérieur ce qu'est l'univers d'une troupe de théâtre. Quand la tournée sera terminée, on aura rassemblé un village d'environ deux cents personnes. » Peu connu du public français, l'écrivain (dont Robert Zimmermann emprunta le prénom pour devenir Bob Dylan) est pourtant un des plus grands poètes de langue anglaise du XX siècle. Quand il meurt à New York en 1953, détruit par l'alcool, il n'a que 39 ans. Sa pièce, Au bois lacté, ne sera publiée qu'un an plus tard. Elle est créée à la BBC avec Richard Burton dans le rôle du narrateur principal.

« Le texte est truffé de connotations qui ne sont pas toujours traduisibles en français, observe Xavier Marchand. C'est une écriture très riche, très variée, qui se déploie sur des plans différents, dialogues, chansons, narration... La plume de

Dylan Thomas est assez crue, même si cela est moins perceptible en français. En témoignent les jeux de mots comme, par exemple, sur organ (orgue en anglais) et organe qui fait, bien sûr, référence à l'organe sexuel. Aussi, quand Mrs. Organ Morgan dit qu'elle est "une martyre de la musique" parce que son mari joue de l'orgue tous les soirs, l'allusion est claire. » Toutes les générations, tous les temps de la vie apparaissent dans cette pièce animée d'un souffle printanier à travers de multiples variations sur le thème de l'amour et du désir sexuel. Face aux émois de ces personnages, Xavier Marchand garde une distance mesurée. Le désir qui les habite ne déborde pas sur la mise en scène. Ce qui n'empêche pas les comédiens, qui interprètent tous plusieurs rôles, d'opérer sur un mode ludique, légèrement décalé, voire musical. Car c'est bien de musique qu'il s'agit ici. « Le spectacle est construit comme une partition, remarque Xavier Marchand. Au début, on a travaillé sur des compositions vocales, un peu sur des principes de poésie sonore, pour que cela ait du rythme. C'est un ouvrage de précision, qui doit libérer une part de bouffonnerie. Quelque chose d'à la fois léger et un peu brut, d'où émane une très grande humanité. »

■ Au bois lacté de Dylan Thomas, mise en scène Xavier Marchand jusqu'au 2 juin au théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, Ivry (94); 01 46 72 37 43. Du mar au sam à 20h, dim à 16h; de 11 € à 17 €.